

est de nature inflammatoire, rien ne peut guérir que la saignée.

Il en est des maux de dents comme de tous les autres ; ils dépendent de plusieurs causes différentes, & si l'on ne combat pas ces causes, par les remèdes qui leur conviennent, bien-loin de guérir, l'on augmente le mal.

J'ai guéri de violents maux de dents, de la mâchoire inférieure, en appliquant une emplâtre composée de farine, de blanc d'œuf, d'eau-de-vie, & de mastic, à l'angle de cette mâchoire, dans l'endroit où l'on sent battre l'artere. J'ai aussi soulagé des maux de tête extrêmement violents, en appliquant la même emplâtre sur l'artere des tempes.

## C H A P I T R E IX.

### *De l'Apoplexie.*

§ 145. **T**out le monde connoît l'apoplexie, qui est une perte subite de tous les sens, & de tous les mouvements volontaires, pendant laquelle le pouls se conserve, & la respiration est gênée. Je m'étendrai peu sur cette maladie qui n'est pas fréquente dans les campagnes, & dont j'ai parlé fort au long dans une lettre à Monsieur de HALLER, qui a paru en 1761.

§ 146. L'on en distingue ordinairement deux especes, l'apoplexie sanguine, & l'apo-

plexie féreufe. Elles dépendent, l'une & l'autre, de ce que les vaiffeaux du cerveau s'engorgent; & qu'alors ils empêchent les fonctions des nerfs. Toute la différence qu'il y a entre l'une & l'autre, c'est que la première a lieu chez les perfonnes qui font fortes, robustes, qui ont un vrai fang pefant, épais, inflammatoire, & qui en ont beaucoup; c'est alors une vraie maladie inflammatoire. L'autre attaque les perfonnes moins robustes, dont le fang est plus âqueux, plutôt visqueux que dense ou épais, dont les vaiffeaux font lâches, qui ont beaucoup d'humeurs.

§ 147. Quand la première est à son plus haut degré, c'est ce qu'on appelle coup de fang, ou apoplexie foudroyante, qui tue dans la minute, & qui n'est pas fufceptible de remèdes. Quand le mal est moins violent, & qu'on trouve le malade avec un pouls fort, plein, élevé, le visage rouge, & enflé, le col gonflé, la refpiration gênée & bruyante, ne fentant rien, n'ayant d'autre mouvement, que quelques efforts pour vomir, il n'y en a même pas toujours, il faut fur le champ :

1°. Découvrir entièrement la tête du malade, lui couvrir très-peu le refte du corps, lui procurer un air très-frais, & lui defferrer entièrement le col.

2°. Le mettre, autant qu'il est poffible, la tête haute & les pieds pendants.

3°. Lui faire une faignée au bras de douze à feize onces, par une très-groffe ouverture; la force avec laquelle le fang jaillit doit dé-



cider le Chirurgien à en tirer quelques onces de plus ou de moins. On la réitérera jusques à trois & quatre fois, dans l'espace de trois ou quatre heures, si les circonstances le demandent, ou au bras ou au pied.

4°. Donner un lavement avec la décoction des premières herbes émollientes qui se présenteront; quatre cuillerées d'huile, & une cuillerée de sel. On le réitérera de trois en trois heures.

5°. S'il est possible, on lui fera avaler beaucoup d'eau, sur chaque pot de laquelle on mettra trois dragmes de nitre.

6°. Dès que la violence du pouls a diminué, & que la respiration est moins embarrassée, & le visage moins enflammé, il faut faire prendre la décoction N°. 23; ou, si l'on ne pouvoit pas l'avoir à temps, trois quarts d'once, ou une once de crème de tartre, & beaucoup de petit-lait; remède qui m'a très-bien réussi dans un cas où je n'avois rien autre.

7°. Eviter toute liqueur spiritueuse, vin, eaux distillées, soit en boisson, en application, ou même en fenteur. L'habile Traducteur Anglois de cet ouvrage a vu un homme qui mourut apoplectique, pour avoir transvasé une quantité considérable d'esprit-de-vin.

8°. L'on ne doit toucher, irriter, remuer le malade, que le moins qu'il est possible; en un mot on doit éviter tout ce qui peut agiter. Ce conseil est absolument contraire aux usages communs; mais il est cependant fondé en raison, confirmé par l'expérience, & absolument nécessaire. En effet, tout le mal

vient de ce que le sang se porte en trop grande quantité, & avec trop de force, au cerveau, qui, étant comprimé, empêche tout mouvement des nerfs. Pour rétablir ces mouvements, il faut donc débarrasser le cerveau en diminuant la force du sang; mais les liqueurs, les vins, les esprits, les sels volatils, l'agitation, les frictions l'augmentent, & par-là même, elles augmentent l'embaras du cerveau, & la maladie; au-lieu que tout ce qui calme la circulation, contribue à rappeler plutôt le sentiment & le mouvement volontaire.

90. On doit lier fortement les cuisses sous le jarret; par-là on empêche le sang de revenir des jambes, & il s'en porte moins à la tête.

Si le malade paroît peu-à-peu, & à mesure qu'il prend des remedes, passer dans un état moins violent, l'on peut espérer. Si après les premieres évacuations générales son état empire, il est tout-à-fait mal.

§ 148. Quand il se guérit, l'usage des sens revient; mais il reste souvent un peu de délire pendant quelque temps, & presque toujours une paralysie sur la langue, un bras, une jambe, & les muscles du même côté du visage. Cette paralysie se guérit quelquefois peu-à-peu, par des purgations rafraichissantes de temps en temps, & une diete très-peu nourrissante. Tous les remedes chauds sont extrêmement nuisibles, & peuvent occasionner une nouvelle attaque. L'émétique pourroit être mortel, & l'a été plus d'une fois: l'on doit absolument l'éviter; il ne faut pas même aider par de l'eau tiede, les efforts



que le malade fait pour vomir ; ils ne dépendent point des matieres qui font dans l'estomac, mais de l'embaras du cerveau ; & plus ils font considérables, plus cet embaras augmente, parce que, pendant qu'ils ont lieu, le sang ne peut pas revenir de la tête, & par-là même le cerveau en est surchargé.

§ 149. L'autre espece a les mêmes symptômes ; excepté que le pouls n'est ni si élevé, ni si fort, que le visage est moins rouge, quelquefois même pâle, que la respiration paroît moins gênée, & qu'il y a quelquefois plus de facilité & plus d'abondance dans les vomissemens.

Comme elle attaque des personnes moins sanguines, moins fortes, moins échauffées, la saignée n'est souvent point nécessaire ; il n'est au moins presque jamais nécessaire de la réitérer, & si le pouls est peu plein & point dur, elle pourroit être nuisible.

1°. Il faut au reste situer le malade comme dans l'autre espece, quoique cela soit un peu moins nécessaire.

2°. Lui donner un lavement, mais sans huile, avec le double de sel, & la grosseur d'un petit œuf de savon ; ou avec quatre ou cinq tiges de gratiote, ou herbe au pauvre homme, ou quelqu'autre purgatif, comme le fenné, &c. on le réitere deux fois par jour, & même plus souvent ; ce remede étant extrêmement utile.

3°. On purge avec la poudre N°. 21.

4°. L'on peut, pour boisson, donner une forte infusion de mélisse.

5°. On purge de nouveau le troisieme jour.

6°. L'on doit appliquer d'abord, au gras des jambes, des véicatoires.

7°. Si la nature paroît vouloir se dégager par les sueurs, on doit l'aider; & j'ai vu souvent qu'un thé de chardon béni, produisoit très-bien cet effet. Si l'on prend ce parti, il faut soutenir la sueur, sans bouger, s'il est possible, pendant plusieurs jours; il est arrivé alors qu'au bout de neuf jours, le malade étoit délivré de toute paralysie, qui survient ordinairement après cette apoplexie tout comme après l'autre.

§ 150. Les apoplexies sont sujettes à des rechûtes, & chaque nouvelle attaque est plus dangereuse que la précédente, ainsi il est extrêmement important de chercher à les prévenir. On prévient l'une & l'autre espece par une diete sévère, & en retranchant beaucoup de la quantité ordinaire des aliments; & la précaution la plus essentielle, pour quiconque a eu une attaque, c'est de renoncer au souper. Ceux qui ont eu une attaque de la premiere espece doivent être encore plus exacts que les autres. Ils doivent se priver de tout ce qui est succulent, aromatique, âcre, du vin, des liqueurs, du café. Ils doivent faire un grand usage des jardins, des fruits, des acides; manger peu de viande, & point de celle qu'on appelle noires, prendre toutes les semaines deux ou trois prises de la poudre N°. 24, le matin à jeun, dans un verre d'eau; se purger deux



ou trois fois par an avec la potion N<sup>o</sup>. 23 ; prendre journallement de l'exercice ; éviter les chambres trop chaudes & l'ardeur du soleil , se coucher de bonne heure , se lever matin , n'être jamais plus de huit heures au lit ; & si l'on remarque qu'il se reforme beaucoup de sang , & qu'il se porte à la tête , il faut sans hésiter faire une saignée , & se mettre , pendant quelques jours à une diete totale , sans aucun aliment solide. Les bains chauds sont pernicieux dans ces cas. Dans l'autre espece , au-lieu de purger avec le remede N<sup>o</sup>. 23 , il faut se purger avec le N<sup>o</sup>. 21.

§ 151. Les mêmes secours propres à prévenir une rechûte peuvent empêcher une premiere attaque si on les emploie à temps ; car , quoique l'attaque d'apoplexie soit très-prompte , cependant la maladie s'annonce plusieurs semaines , quelquefois plusieurs mois , même des années à l'avance , par des vertiges , des pesanteurs de tête , de légers embarras de langue , des paralysies momentanées , tantôt d'une partie , tantôt d'une autre ; quelquefois des degoùts & des envies de vomir , sans qu'on puisse soupçonner aucun embarras dans les premieres voies , où aucune autre cause dans l'estomac ou dans le voisinage ; un changement , difficile à décrire , dans la physionomie ; des douleurs vives & passageres près du cœur ; une diminution dans les forces , sans cause sensible , & quelques autres signes qui marquent que les humeurs se portent trop à la tête & que les fonctions du cerveau sont gênées.

Il y a des personnes qui sont sujettes à des accidents qui dépendent de la même cause que l'apoplexie, & qu'on peut regarder comme de très-légères apoplexies, dont on soutient plusieurs attaques, & qui ne dérangent que très-peu la santé. Tout-à-coup le sang se porte à la tête, le malade est étourdi, il perd toutes ses forces, il a quelquefois des nausées, sans cependant que la connoissance, le sentiment & le mouvement se perdent tout-à-fait. La tranquillité, une saignée, des lavements, dissipent l'accès. On en prévient les retours par le régime ordonné § 150., & sur-tout par un usage abondant de la poudre N<sup>o</sup>. 24. A la fin un de ces accès dégénere en apoplexie mortelle; mais on peut la retarder très-long-temps, par un régime exact, en évitant toutes les passions fortes, & sur-tout la colere.

---

## C H A P I T R E X.

### *Des coups de Soleil.*

§ 152. **L'**On appelle *coups de soleil* les maux qui résultent d'une trop forte action du soleil sur la tête. C'est la même chose que l'*insolation*.

Si l'on fait attention que le bois, la pierre, les métaux, exposés à l'action du soleil, s'échauffent, même dans les climats tempérés, au point qu'on ne peut pas les toucher sans